

Paris, le 11 Décembre 1958

Cher Enrico vaillant et batailleur,

Vive Baj et vive "Direzioni" ! Vive Mesens, Lecomblez, Llinas, Jaguer, et toute l'équipe ! Et mes félicitations au grand Enrico Baj, ingénieur artisan de cette ingénieuse solution de remplacement du vieil "Il Gesto" dont l'infrastructure commençait à craquer sous les coups de boutoir de la clique dengelomenzonienne !

Seulement... il y a un seulement. C'est que, moi, je n'ai pas encore reçu "Direzioni" ; et d'après la dernière lettre de Lecomblez, qui est d'hier, il ne semble pas qu'il l'ait reçu non plus ; voilà maintenant quatre jours que ta lettre m'est parvenue, et je n'ai attendu jusqu'à aujourd'hui pour te répondre que parce que j'espérais toujours recevoir la revue, d'une heure à l'autre, puisque dans ta lettre tu me disais que tu l'envoyais "immédiatement". Ainsi, j'aurais pu te donner mes impressions, comme tu me demandais de le faire "dès réception du numéro".

Maintenant, je commence à avoir salement peur que l'envoi se soit égaré ; et je préfère ne pas attendre plus longtemps pour t'écrire, d'abord parce qu'ainsi tu pourras faire un nouvel envoi le cas échéant, ensuite parce que mon silence prolongé pourrait t'inquiéter à ton tour.

Ceci est donc une lettre d'attente, uniquement destinée à t'exprimer ma joie pour ce beau coup de filet : avoir Mondadori - fût-ce par ses fils - avec nous, c'est un peu comme on si avait Galliard ici !

Il n'y a qu'une seule chose qui m'inquiète : c'est l'extrême extrême jeunesse des fils en question ; moi, à cet âge là, je n'étais pas tellement malléable, mais il y a des gens qui le sont ; tu devras donc, mon vieux Baj, veiller au grain tout autant qu'ailleurs et même plus que jamais si tu ne veux pas que ton travail profite à d'autres que nous.

Mais les fruits portés par notre collaboration jusqu'ici me semblent une garantie suffisante de ta vigilance, sinon en toutes occasions, tout au moins dans les grandes occasions, notamment lorsque un danger sérieux plane sur notre activité du fait de diviseurs comme les deux Serge.

Evidemment, pour mon compte personnel, je retifie avec enthousiasme ma nomination de correspondant de "Direzioni", considérant d'ailleurs, à travers ta lettre, que cette publication prend la suite d'"Il Gesto", et que de toutes façons c'est à toi que je fais confiance en l'espèce, puisque je ne connais pas les fils Mondadori.

Pour le reste, tu peux compter sur du matériel dès que j'aurais pris connaissance de l'aspect de la revue. Jean-Jacques et moi venons de terminer la mise au point du dialogue dont nous avions parlé avec toi en octobre ; il est assez virulent et cette diatribe sur les rapports entre l'art et le commerce pourrait peut-être être une des premières choses à passer dans "Direzioni" - si toutefois la nouvelle revue se montre aussi accueillante à la polémique que l'ancienne...

Mon cher Enrico, je ne veux pas te dire maintenant tout le travail que j'ai eu à faire ces temps-ci, parce que justement ce travail n'est pas encore tout à fait terminé ; mais je n'oublie rien de mes engagements, tu peux rassurer Palazzoli sur ce point ; si je lui ai envoyé des documents, c'était pour le faire patienter, lui aussi ; mais maintenant, les expositions allemande et japonaise sont définitivement en place, "Edds" 2 marche bien, ainsi que "Bos" 3 ; je vais pouvoir m'occuper de "Direzioni 2", en liaison avec toi, et de la future expo à Milan.

Je t'écrirai à nouveau lorsque j'aurai vraiment reçu l'enfant.

Mes compliments aux Mondadori ; emitiés à tous, et une grande claque dans le dos à toi.